

C'est à dire

Claude Racine and Norbert Spehner

Number 33, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22120ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Racine, C. & Spehner, N. (1987). C'est à dire. *24 images*, (33), 4–6.

Montréal, 18 février.

Au moment d'écrire ces lignes, les rumeurs les plus diverses et contradictoires courent sur l'avenir de Roland Smith, ses cinémas l'Outremont, le Laurier et l'Autre cinéma. La plus insistante voudrait qu'il devienne vice-président des Cinémas Unis pour le Québec. Pourquoi pas?... Ce qui est certain, pour les Cinémas Unis, Roland Smith est un candidat idéal. Mais pour l'intéressé lui-même et les cinéphiles de la grande région métropolitaine, qu'en est-il? Les cinéphiles ont tout à perdre d'une éventuelle disparition de cet excellent circuit «cinéma de répertoire», mais est-ce bien ce qui risque de se passer? Le passage de Roland Smith aux Cinémas Unis ne pourrait-il pas plutôt permettre la consolidation de ces trois salles dans leur vocation présente, et, à moyen terme, assurer une programmation plus qualitative du côté des Cinémas Unis (enfin respectueuses envers le public majoritairement francophone du Québec)? Le passé de ce cinéphile passionné est pour nous la meilleure des garanties. Finalement, qu'un ardent défenseur des v.o. sous-titrées se

retrouve à un important poste décisionnel, dans un des deux grands réseaux d'exploitation de salles sur le territoire québécois, nous permet aussi d'espérer une évolution de ce côté.

Du cinéma Verdi rue St-Laurent (aujourd'hui le Milieu) où nous nous entassions pour voir et revoir entre autres, les Buster Keaton dans les années 60, jusqu'à l'Outremont et L'Autre cinéma où nous revoyions les mêmes Keaton, les Tati, avec nos enfants l'an passé; d'une génération de cinéphiles à l'autre, il y a toujours le même homme: Roland Smith. — C.R.

CINÉMA — TÉLÉVISION — RADIO

Le dernier «Festival du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal» nous présentait quatre différents programmes de ce qui est probablement la meilleure émission télé sur le cinéma au monde, soit: le magazine *Cinéma*, *Cinéma* réalisé par la chaîne française Antenne 2. Espérons que nos télédiffuseurs locaux pigeront le message et relèveront le défi, car chez nous, il est loin, très loin le temps d'*Images en tête*, vous rappelez-vous?...

En attendant l'heureux jour, les câblés d'entre vous peuvent attraper l'émission «Cinéma, Cinémas» en décalage de quelques mois, à TVFQ 99, soit toutes les 3 ou 4 semaines (consultez l'horaire) le mardi de 20h30 à 21h30 — la même émission passe en reprise la semaine suivante: mardi 13h30.

Cependant vous comptez peut-être parmi les nombreux auditeurs de nos excellentes émissions radiophoniques sur le cinéma:

CBF FM — «Libre parcours», animée par Richard Gay, vendredi de 16h à 16h30.

CBF AM — De 14h à 15h du lundi au vendredi, à l'émission «Les Belles Heures» Minou Petrowski nous présente des entrevues, nous parle des films et de cinéma avec passion.

Radio centre-ville (Montréal) — 102,3-FM — «Derrière l'image» est l'émission que Françoise Wera coanime en compagnie de Paule Méthé et de Yves Rousseau, mardi de 16h30 à 17h30.

CIBL-104,5 — (Montréal) — Silence on tourne — est l'émission qu'anime Bernard Boulad, jeudi de 18h30 à 19h30.

Battling Buttler, de Buster Keaton



CINÉMATÈQUE QUÉBÉCOISE

Plus de 40 000 volumes sur le cinéma vous attendent pour consultation où lecture sur place au centre de documentation de la Cinémathèque québécoise, les heures d'ouverture du centre sont: de 12h30 à 20h30 les mardi, mercredi et jeudi (en été de 12h30 à 17h) et de 12h30 à 17h lundi et vendredi

Le centre de documentation est aussi abonné à plus de 400 différentes publications traitant de cinéma en provenance des quatre coins du monde.

Le musée du cinéma qu'est la Cinémathèque, collectionne dans ses archives tout ce qui se rapporte de près ou de loin au cinéma: équipement technique, copies de films, scénarios, photos de films ou en rapport au cinéma, affiches de films, contrats, etc. Les archives sont alimentées par les dons de gens du milieu ou autres. Par exemple, à l'occasion des récents «Rendez-vous du cinéma québécois», Alain Gauthier responsable de la photothèque et de la collection d'affiches, eut l'heureuse surprise de recevoir de la maison de distribution René Malo: les affiches allemande, américaine, espagnole, italienne, française, québécoise et autres de notre **Déclin...** national. Mais, ô malheur le distributeur, par un excès de zèle bien compréhensible et un élan de générosité qui est tout en son honneur fit «laminer» les dites affiches, succombant à cette mode chromée des années 80 qui entraîne au massacre du laminage celles qui autrement pourraient être ou devenir de belles affiches de collection. Notre conservateur d'affiches de la Cinémathèque devait se sentir comme un héritier à qui on aurait légué une liasse de billets de monopoly.

FILMS DE C.L.S.C.

À l'occasion du débat qui eut lieu à la fin de la semaine des «Rendez-vous du cinéma québécois», le jeune critique Marcel Jean se laissant aller à sa verve habituelle, lança l'heureuse expression de «films de C.L.S.C.» (*) pour désigner une partie importante de la production 1986. «Les films que je classe dans cette catégorie, pourraient explicitement s'adresser aux différentes clientèles des C.L.S.C.» de dire le panéliste. Quelques jours plus tard, l'expression faisait déjà école. La quasi-totalité des films visés par l'expression sont des productions de l'O.N.F., en voici quelques exemples: **L'Homme renversé** (la condition masculine), **Sonia** (maladie d'Alzheimer), **Nuageux avec éclaircies** (ménopause), **L'Amour en famille** (la séparation), **La Ligne brisée** (la vérité, la dire ou la cacher aux malades), **Rendez-vous: 10h30** (extraction d'une dent), **La Vieille Dame** (abandon par la famille d'une personne âgée en milieu hospitalier), **À force de mourir** (l'euthanasie), **Le Lys cassé** (l'inceste).

Le lendemain du débat, les conversations devaient aller bon train à la cafétéria de l'O.N.F., à savoir si mon, ton ou son



Vol immobile, cinéholographie de Guy Fihman et Claudine Eizykman

film s'adressait à ce public de C.L.S.C.. Enfin, leurs films venaient de se trouver un public! Puisqu'analystes et critiques sérieux s'entendent sur le fait, qu'une œuvre représente en totalité ou en partie le caractère ou l'état d'une société, en voyant ces films, il n'est pas nécessaire d'être médecin pour pouvoir diagnostiquer un cas de maladie grave chez le patient. À moins qu'entretiens, la thérapie collective de choc que lui a fait subir ces derniers mois **Le Déclin de l'empire américain** (film thérapeutique) n'ait momentanément empêché le mal de se répandre.

CONVERGENCE II

Cette deuxième de Convergence qui eut lieu à Montréal du 8 au 11 décembre dernier, permit une fois de plus à ses participants d'écouter les experts mondiaux en haute technologie discuter sur l'influence de ces techniques sur l'industrie cinématographique. Des ateliers sur les retombées culturelles, créatrices, politiques, juridiques et économiques sur l'évolution technologique dans l'industrie. Des experts de nombreux pays présents dans chacun des ateliers. Des ateliers aussi divers que:

— La haute définition.

— L'avenir du cinéma en salle: où J.J. Beineix se distingua par un éloquent plaidoyer pour la survie du cinéma d'auteur à l'intention de ces dirigeants de réseaux d'exploitations américains.

— L'auteur et l'image: Est-il nécessaire à un scénariste de connaître langage et technique cinématographique?

— La souveraineté culturelle et nouvelle technologie: La position intraitable des Américains contre tout protectionnisme de la part des autres pays eut droit à une riposte calibrée de la part des Pierre Juneau, Kim Williams (p.d.g. de l'Australian Film Commission) et H.G. Falkenberg.

— Les formats cinématographiques alternatifs.

— Musique vidéo: au delà de la pub: La présence de Laurie Anderson sur le panel ne suffit pas et le débat ne prit jamais son envol, tout le monde il est beau, tout le monde il est trop, beaucoup trop gentil dans le merveilleux monde du clip!

— Expériences en communication visuelle: des chercheurs exposant le but et les résultats de leur expérience. Entre autres à signaler les travaux de recherche spectaculaires des Français Claudine Eizykman et Guy Fihman sur la cinéholographie, ceux-ci poursuivent intensément leurs travaux de recherche dans le plus grand secret à l'Université de Paris avec le concours bienveillant de l'Aéropatiale. En 81-82 ils présentaient leur cinéholographie sur plaque fixe: **Vol mobile**.

En 83-84 ils présentent **Holades**, Cinéholographie sur pellicule mobile, 35 et 70 mm présentés sur visu-laser pour un spectateur. En juin 85, ils présentent sur visu-laser, pour un spectateur le premier holo-film 126 mm. Fihman vous dira que la cinéholographie révolutionnera le cinéma, et que le temps n'est pas loin où nous assisterons à la naissance de la première salle pour présentation holographique. Si on y croit, c'est à faire rêver n'est-ce pas? dommage et peut-être inquiétant qu'il n'y ait que les militaires à réellement s'intéresser et à financer ce type de recherche. Fihman de terminer: ce qui se passe aujourd'hui sur l'écran, demain se passera dans la salle...

— Atelier sur les signaux et formats télévisuels.

— Relations de travail dans le monde du cinéma et de la télé.

— L'imagerie engendrée et manipulée par ordinateur.

— Le chronocode sur pellicule.



Laurie Anderson, à Convergence

— Les lois sur le droit d'auteur sont-elles dépassées?

— La survie du documentaire et le rôle de la télévision.

— Étude de cas: la convergence du cinéma/télévision en Grande-Bretagne: producteurs britanniques et responsables de channel 4 firent part du nouveau dynamisme chez eux permettant la production de films à petits budgets comme *My Beautiful Laundrette*, *Mona Lisa*, ou encore *Letter to Brezhnev*.

— Contrôler l'image: l'éclairage vidéo

— La convergence du cinéma/télévision et la flexibilité des créateurs britanniques: des créateurs britanniques dont le réalisateur Stephen Frears exprimeront les moyens minimaux qu'ils ont pour tourner leurs films, comparé aux énormes moyens que leur donne la télé.

— Le son en télédiffusion.

— La publicité au cinéma et à la télévision.

— Technologie, technique et fiction: les cinéastes, les directeurs photo: quatre grands directeurs photo ont parlé de leur métier. Ed Lachman (*Tokyo-ga*, *Lightning over Water*, *Desperately Seeking Susan*), Pierre Mignot (d.p. de Altman, *Mario*, *Anne Trister*), Jean-François Robin (*Les Années lumières*, *37°2 le matin*) et

Johanna Heer (*Sugar baby*). Robin dira, il y a trois films différents: celui qu'on imagine en lisant le scénario, celui que l'on tourne et celui que l'on voit après le montage. Tous revendiquent le droit de refuser de tourner une scène. Mignot: l'élément risqué fait défaut en vidéo, le moniteur bousille tout. Lachman dit préférer les réalisateurs qui demandent des choses différentes d'un film à l'autre.

Mignot: Je ne voudrais pas qu'en voyant un film on dise «Tiens, c'est du Mignot!» Il faut être versatile, le réalisateur est le chef d'orchestre, le d.p. est premier violon. Lachman aime qu'on lui laisse de la latitude. Robin termine en disant que le réalisateur doit lui dire quoi faire, je ne suis pas le réalisateur dit-il, nous ne sommes pas de bons d.p. si on est des réalisateurs frustrés.

— Technologie, technique et fiction: les cinéastes-Robert Altman, Jean-Jacques Beineix, Léa Pool et Stephen Frears.

Altman: l'équipement ce sont des jouets, pas plus.

Beineix: La technologie est un faux problème. Si demain il faut faire de la vidéo, pourquoi pas? La nouvelle vague est devenue ce qu'elle est à cause de l'utilisation qu'elle a fait de la caméra légère. Aujourd'hui c'est la même chose, il y a des gens qui font de la vidéo à la télé et

dans quelques années ce sont eux qui nous remplaceront. Les moyens techniques sont des armes pour faire la guerre.

L. Pool: Je ne suis pas motivée à tout apprendre cette technique pour rien. Je cherche le moyen qui pourra m'aider à exprimer ce que j'ai à dire. Altman: Nous nous servons des jouets technologiques pour exprimer notre vision du monde, notre distorsion personnelle de la réalité.

Altman a une question sur le format: il demande si Michel-Ange a choisi le format lorsqu'il a peint la chapelle Sixtine. L. Pool: En dehors du cadre, il y a des choses aussi importantes comme la musique, la lumière, la couleur. Avec la t.v. c'est très difficile. Beineix: Aujourd'hui nous sommes cloués, reproduits, colorés, piratés, au contraire de Michel-Ange. Le système est «money». Les artistes sont en guerre contre un système qui leur impose les règles.

L'animateur: Vous servez-vous d'une caméra vidéo sur le tournage? Frears: Je n'aime pas surveiller mes choix. Lorsqu'on filme, on a des choix à faire et ça me prend une certaine distance. Le jour où j'ai arrêté de voir les rushes, je me suis senti libéré. Altman: J'aime voir les rushes. On y voit tout, nous les regardons tous ensemble après chaque jour de tournage, pour nous c'est un «party».

En conclusion, disons que la tenue à Montréal d'une telle conférence sur les nouvelles technologies en rapport au cinéma, est une chance inespérée spécialement pour les étudiants(es) finissants de nos départements d'études cinématographiques et de communications et il est malheureux de ne pas les avoir vu plus nombreux arpenter les salles de conférences de l'hôtel Sheraton durant ces quatre jours de conférences. La présence à Convergence d'une telle quantité qualitative de spécialistes pour nous abreuver à la source de ce que sera fait demain devrait à elle seule susciter l'adhésion massive des praticiens de demain, et mieux, professeurs et départements pourraient libérer les étudiants en terminale durant la prochaine session de Convergence.